

**Québec français**



**Littératures francophones**

Jean-Claude Gagnon

Number 74, May 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45409ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Publications Québec français

**ISSN**

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Gagnon, J.-C. (1989). Littératures francophones. *Québec français*, (74), 80–80.

# Littératures francophones

Jean-Claude Gagnon

Attention : ambiguïté ! La littérature française (de France) est aussi une littérature francophone, mais comment désigner, alors, la production littéraire de langue française hors de France ? Comme on l'a fait pour le concept de francophonie, que les Sommets ont transformé en « pays ayant en commun l'usage du français », des périphrases ont été proposées ; par exemple : littératures de langue française hors de France<sup>1</sup> ou littératures nationales d'écriture française<sup>2</sup>. Mais c'est encore l'expression « littératures francophones »<sup>3</sup>, en insistant sur le pluriel, qui reste la plus simple ou la moins lourde, et finalement la plus couramment employée malgré son incontestable ambiguïté. On peut quand même distinguer ainsi la littérature française des (autres) littératures francophones.

**Y**a-t-il une place pour les littératures francophones dans l'enseignement du français au Québec ? Il faudrait d'abord assurer l'enseignement littéraire lui-même, ainsi que celui de la littérature québécoise, se diront sans doute certains professeurs de français. Avec les franco-fêtes, les Sommets de la francophonie et la télévision francophone (TV-5), la question se pose pourtant de savoir comment les effets des échanges interculturels francophones pourront s'intégrer aux programmes d'enseignement du français. Dans des perspectives socio-culturelles d'abord, mais aussi au plan plus spécifiquement littéraire.

On ne saurait nier, d'une part, que les littératures francophones n'ont toujours pas la place qui pourrait leur revenir dans l'enseignement du français. La littérature québécoise est enseignée ici et là dans le monde et, au Québec même, les autres littératures francophones ne sont certainement pas suffisamment connues. Ce qui devient de plus en plus évident dans ce domaine,

c'est que les échanges sont peut-être le plus important facteur de développement de l'intérêt des uns pour les autres ; ainsi, c'est peut-être en manifestant leur intérêt pour les autres littératures francophones que les Québécois contribueront le mieux à faire connaître la leur.

Il est vrai, d'autre part, que les échanges interculturels sont souvent beaucoup plus exigeants qu'on ne le pense. Les professeurs belges, français, québécois et suisses qui font partie de la CFLM (Commission du français langue maternelle) de la FIPF en ont fait l'expérience ces dernières années quand ils ont présenté à leurs élèves des recueils de textes littéraires de chacun de leurs pays. Que fait l'élève en recevant le recueil ? Il va d'abord voir les textes de son propre pays ! L'intérêt pour les autres textes ne vient pas immédiatement, mais plutôt par l'intermédiaire d'un certain nombre de facteurs, dont la confrontation de l'image que les textes de son pays ont pu donner de lui avec celle qu'il se fait de l'autre à partir des textes qui le représentent.

Rien de très simple, comme on peut le voir, dans de telles démarches. C'est comme s'il fallait que l'individu accepte d'abord son incapacité à contrôler complètement l'image que l'autre pourra se faire de lui, ce qui l'amène ensuite à se rendre compte que l'image qu'il se fait de l'autre pourrait fort bien, elle aussi, ne pas correspondre à celle que celui-ci voudrait qu'on se fasse de lui. C'est seulement lorsque la négociation des images réciproques (de soi et de l'autre) est effectivement entreprise que se met en place le travail de l'échange interculturel, un travail qui exige une nécessaire étape d'ajustement avant de commencer à devenir efficace et productif.

Ce travail semble aujourd'hui non seulement possible en littérature, mais tout simplement indispensable au développement des cultures francophones. Les moyens de communication ont rapproché les continents, les pays, les cultures et les personnes, ce qui rend toute culture plus largement dépendante des autres et plus directement soumise à la concurrence dans les mêmes ensembles ou dans des ensembles qui s'opposent. On aboutit ainsi à une problématique de l'espace interculturel, en remplacement des perspectives temporelles de l'histoire littéraire ; les priorités sont déplacées et c'est un nouveau jeu de complémentarités qui s'installe.

Dans le contexte québécois, cela voudrait dire la découverte de nouveaux horizons à connaître autant qu'à conquérir. Il est certain que la littérature québécoise sera d'autant mieux connue que les Québécois eux-mêmes s'intéresseront à celles des autres pays francophones. La circulation, dans tous les sens, de la production littéraire francophone se fera d'autant plus rapidement que le matériel didactique intégrera un bon échantillonnage de textes littéraires francophones. Ce sera sans doute une mesure importante du Sommet de Dakar, en mai prochain, que d'inciter les pays participants à favoriser, dans l'enseignement du français, le développement d'une véritable problématique interculturelle francophone.

1. FIPF, *Littératures de langue française hors de France — Anthologie didactique*. Duculot, 1976, 704 p.
2. ROUCH, Alain et Gérard CLAVREUIL, *Littératures nationales d'écriture française* (Afrique noire, Caraïbes, Océan Indien — Histoire littéraire et Anthologie). Bordas, 1986, 512 p.
3. JOUBERT, Jean-Louis, Jacques LECARME, Éliane TABONE et Bruno VERCIER, *Les littératures francophones depuis 1945*. Bordas, 1986, 384 p.